

## LES TRADUCTEURS

Les traducteurs : ce sont les pionniers de [la] Renaissance [médiévale du XII<sup>e</sup> siècle] . L'Occident – Abélard le déplore et exhorte les religieuses du Paraclet à combler cette lacune, dépassant ainsi les hommes dans le domaines de la culture – n'entend plus le grec. La langue scientifique, c'est le latin. Originaux arabes, versions arabes de textes grecs, originaux grecs sont donc traduits, soit par des isolés, soit, le plus souvent, par des équipes. Les chrétiens d'Occident se font assister par des chrétiens espagnols qui ont vécu sous la domination musulmane : les Mozarabes, par des juifs, et même par des Musulmans. Ainsi sont réunies toutes les compétences. Une de ces équipes est célèbre : celle que forme l'illustre abbé de Cluny, Pierre le Vénérable pour la traduction du Coran. Parti en Espagne pour une tournée d'inspection des monastères clunisiens nés au fur et à mesure de la *Reconquista*, Pierre le Vénérable conçoit le premier l'idée de combattre les musulmans non sur le terrain militaire mais sur le terrain intellectuel. Pour réfuter leur doctrine, il faut la connaître – cette réflexion, qui nous paraît d'une naïve évidence, est une audace en ce temps de Croisade.

*Qu'on donne à l'erreur mahométane le nom honteux d'hérésie ou celui, infâme, de paganisme, il faut agir contre elle, c'est-à-dire écrire. Mais les Latins et surtout les modernes, l'antique culture périssant, suivant le mot des Juifs qui admiraient jadis les apôtres polyglottes, ne savent pas d'autre langue que celle de leur pays natal. Aussi n'ont-ils pu ni reconnaître l'énormité de cette erreur ni lui barrer la route. Aussi mon coeur s'est enflammé et un feu m'a brûlé dans ma méditation. Je me suis indigné de voir les Latins ignorer la cause d'une telle perdition et leur ignorance leur ôter le pouvoir d'y résister; car personne ne répondait, car personne ne savait. Je suis donc allé trouver des spécialistes de la langue arabe qui a permis à ce poison mortel d'infester plus de la moitié du globe. Je les ai persuadés à force de prières et d'argent de traduire d'arabe en latin l'histoire et la doctrine de ce malheureux et sa loi même qu'on appelle Coran. Et pour que la fidélité de la traduction soit entière et qu'aucune erreur ne vienne fausser la plénitude de notre compréhension, aux traducteurs chrétiens j'en ai adjoint un Sarrasin. Voici les noms des chrétiens : Robert de Ketten, Hermann le Dalmate, Pierre de Tolède; le Sarrasin s'appelait Mohammed. Cette équipe après avoir fouillé à fond les bibliothèques de ce peuple barbare en a tiré un gros livre qu'ils ont publié pour les lecteurs latins. Ce travail*

## LES TRADUCTEURS

*a été fait l'année où je suis allé en Espagne et où j'ai eu une entrevue avec le seigneur Alphonse, empereur victorieux des Espagnes, c'est-à-dire en l'année du Seigneur 1142.*

Prise à titre d'exemple, l'entreprise de Pierre le Vénérable se situe dans les marges du mouvement de traduction qui nous occupe. Ce n'est pas au-devant de l'Islam que vont les traducteurs chrétiens d'Espagne, mais au-devant des traités scientifiques, grecs et arabes. L'abbé de Cluny le souligne, c'est en offrant une large rétribution qu'il a pu s'assurer les services de spécialistes. Il a fallu leur payer cher l'abandon momentané de leur travail professionnel.

Qu'apporte à l'Occident ce premier type de chercheurs, d'intellectuels spécialisés que sont les traducteurs du XII<sup>e</sup> siècle : un Jacques de Venise, un Burgundio de Pise, un Moïse de Bergame, un Léon Tuscus à Byzance et en Italie du Nord, un Aristippe de Palerme en Sicile, un Adélarde de Bath, un Platon de Tivoli, un Hermann le Dalmate, un Robert de Ketten, un Hugues de Santalla, un Gondisalvi, un Gérard de Crémone en Espagne?

Il comble les lacunes qu'a laissées l'héritage latin dans la culture occidentale : la philosophie et surtout les sciences. Les mathématiques avec Euclide, l'astronomie avec Ptolémée, la médecine avec Hippocrate et Galien, la physique, la logique et l'éthique avec Aristote, voilà l'immense apport de ces ouvriers. Et plus encore peut-être que la matière, la méthode. La curiosité, le raisonnement toute la *Logica Nova* d'Aristote : celle des deux *Analytiques (priora et posteriora)*, des *Topiques*, des *Elenchi (Sophistici Elenchi)* qui vient s'ajouter à la *Logica Vetustas* – la Vielle Logique – connue à travers Boèce en plein regain de faveur lui aussi. Voilà le choc, le stimulant, la leçon que l'hellénisme antique, au terme de ce long périple par l'Orient et l'Afrique, communique à l'Occident.

Ajoutons-y l'apport proprement arabe. L'arithmétique avec l'Algèbre d'*Al-Kharizmi* – en attendant que, dans les premières années du XIII<sup>e</sup> siècle, Léonard de Pise fasse connaître les chiffres dits arabes, en réalité hindous mais venus d'Inde par les Arabes. La médecine avec *Rhazi* – que les chrétiens appellent *Rhazès*; et surtout *Ibn Sinà* ou *Avicenne* dont l'encyclopédie médicale ou *Canon* allait être le livre de chevet des médecins occidentaux. Des astronomes, des botanistes, des agronomes – plus encore ces alchimistes qui transmettent aux latins la recherche fiévreuse de l'élixir. La philosophie enfin qui, à partir d'Aristote, bâtit de puissantes synthèses avec *Al Farabi* et *Avicenne*. Avec les oeuvres les mots mêmes de chiffre, de zéro, d'algèbre, sont donnés par les Arabes aux chrétiens dans le même temps qu'ils leur donnent le vocabulaire du commerce : *douane, bazar,*

## LES TRADUCTEURS

*dondouk (fondacco), gabelle, chèque, etc...*

Ainsi s'explique le départ pour l'Italie, pour l'Espagne surtout de tant d'assoiffés de connaissances comme cet Anglais, Daniel de Morley, qui raconte à l'évêque de Norwich son itinéraire intellectuel.

*La passion de l'étude m'avait chassé d'Angleterre. Je restai quelque temps à Paris. Je n'y vis que des sauvages installés avec une grave autorité dans leurs sièges scolaires, avec deux ou trois escabeaux devant eux chargés d'énormes ouvrages reproduisant les leçons d'Ulpien en lettres d'or, avec des plumes de plomb dans la main, avec lesquelles ils peignent gravement sur leurs livres des astérisques et des obèles [v. le Glossaire du cd-rom]. Leur ignorance les contraignait à un maintien de statue mais prétendaient montrer leur sagesse par leur silence même. Dès qu'ils essayaient d'ouvrir la bouche je n'entendais que balbutiements d'enfants. Ayant compris la situation, je réfléchis aux moyens d'échapper à ces risques et d'embrasser les "arts" qui éclairent les Écritures autrement qu'en les saluant au passage ou en les évitant par des raccourcis. Aussi comme de nos jours c'est à Tolède que l'enseignement des Arabes qui consiste presque entièrement dans les arts du quadrivium [v. le Glossaire du cd-rom], est dispensé aux foules, je me hâtai de m'y rendre pour y écouter les leçons des plus savants philosophes au monde. Des amis m'ayant rappelé et ayant été invité à rentrer d'Espagne, je suis venu en Angleterre avec une précieuse quantité de livres. On me dit qu'en ces régions l'enseignement des arts libéraux était inconnu, qu'Aristote et Platon y étaient voués au plus profond oubli au profit de Titus et de Seius. Ma douleur fut grande et pour ne pas rester seul Grec parmi les Romains, je me suis mis en route pour trouver un endroit où apprendre à faire fleurir ce genre d'études... Que personne ne s'émeuve si traitant de la création du monde j'invoque le témoignage non des Pères de l'Église mais des philosophes païens car, bien que ceux-ci ne figurent pas parmi les fidèles, certaines de leurs paroles, du moment qu'elles sont pleines de foi, doivent être incorporées à notre enseignement. Nous aussi qui avons été libérés mystiquement de l'Égypte, le Seigneur nous a ordonné de dépouiller les Égyptiens de leurs trésors pour en enrichir les Hébreux. Dépouillons donc conformément au commandement du*

## LES TRADUCTEURS

*Seigneur et avec son aide les philosophes païens de leur sagesse et de leur éloquence, dépouillons ces infidèles de façon à nous enrichir de leurs dépouilles dans la fidélité.*

Daniel de Morley n'a vu de Paris que l'aspect traditionnel, décadent, dépassé. Il y a autre chose à Paris au XII<sup>e</sup> siècle.

L'Espagne et l'Italie ne connaissent guère qu'un premier traitement de la matière gréco-arabe, ce travail de traduction qui va permettre son assimilation par les intellectuels d'Occident.

Les centres de cette incorporation à la culture chrétienne de l'apport oriental se situent ailleurs. Les plus importants : Chartres, Paris qu'entourent, plus traditionnels, Laon, Reims, Orléans, se trouvent dans cette autre zone, d'échange et d'élaboration de produits finis celle-là, où se rencontrent le monde du Nord et le monde du Midi. Entre la Loire et le Rhin, dans la région même où le grand commerce et la banque se sont localisés aux foires de Champagne, s'élabore cette culture qui va faire de la France la première héritière de la Grèce et de Rome comme l'avait prédit Alcuin, comme le chantait Chrétien de Troyes.

---

Source : Jacques Le Goff (1985), *Les intellectuels au Moyen Âge*, Paris, éd. du Seuil, coll. «Points – H78», p. 20-24.